Octobre - novembre 2020

Métailié

SOMMAIRE

OCTOBRE

Mauricio Electorat 4
Chili
Petits cimetières sous la lune
BIBLIOTHÈQUE HISPANO-AMÉRICAINE

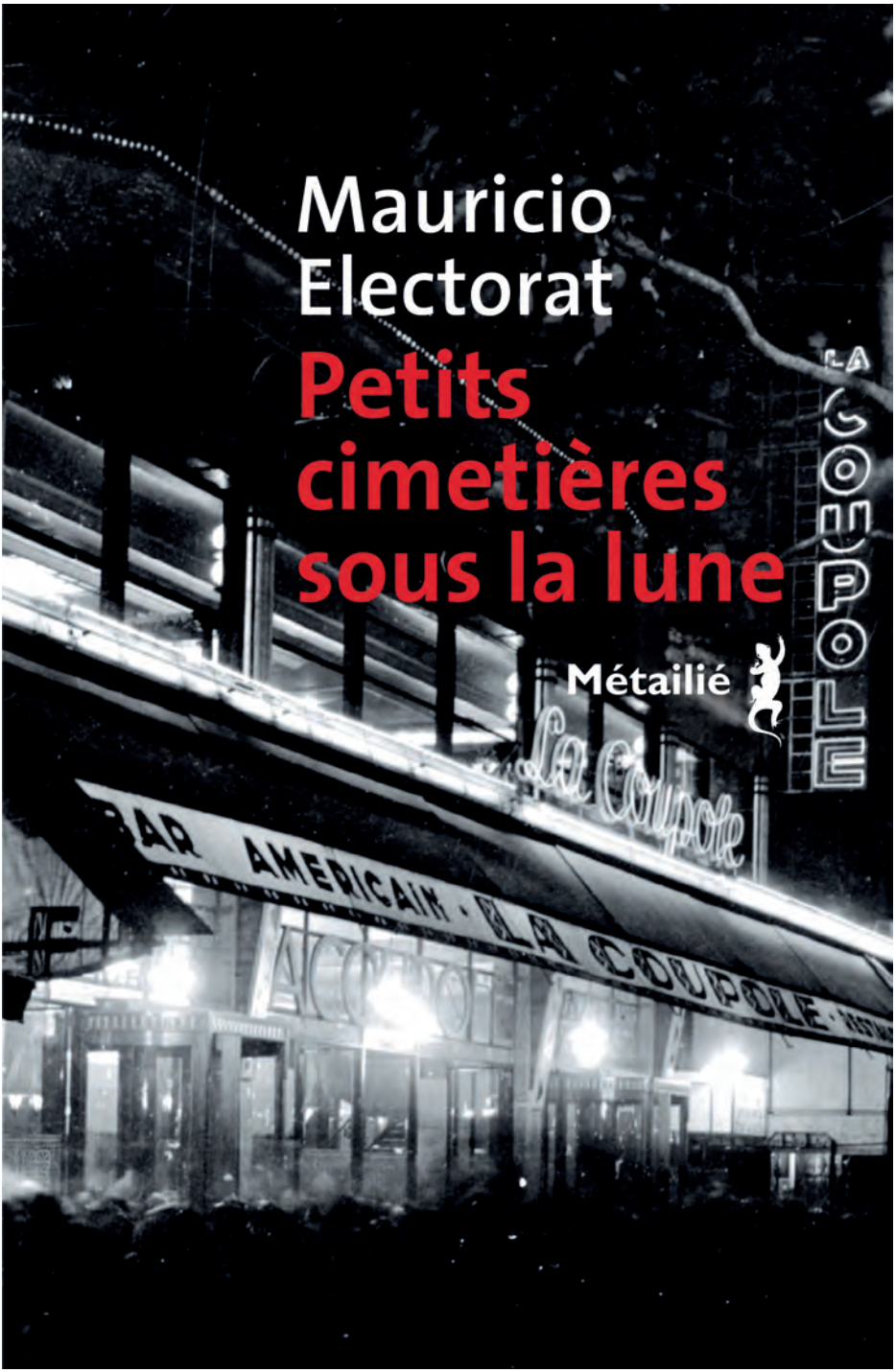
Élmer Mendoza 8
Mexique
L'Amant de Janis Joplin
BIBLIOTHÈQUE HISPANO-AMÉRICAINE (NOIR)

Natascha Wodin 12
Allemagne
Elle venait de Marioupol
À la recherche d'une famille perdue en Union soviétique
BIBLIOTHÈQUE ALLEMANDE (DOCUMENT)

NOVEMBRE

Luis Sepúlveda 16
Chili
Raconter c'est résister
Quatre romans
BIBLIOTHÈQUE HISPANO-AMÉRICAINE

Bestiaire
Cinq contes pour petits et grands
BIBLIOTHÈQUE HISPANO-AMÉRICAINE


Mauricio
Electorat
Petits
cimetières
sous la lune
Métailié
LA COUPOLE
BAR AMERICAIN · LA COUPOLE

En librairie le 1er octobre 2020
Bibliothèque hispano-américaine
Titre original : *Pequeños cementerios bajo la Luna*
Traduit de l'espagnol (Chili) par Mauricio Electorat
304 pages / 21€
ISBN : 979-10-226-0996-8
Disponible en numérique : 12,99 €

« Electorat est un virtuose de la technique narrative. »
El Mercurio

© Daniel Mordzinski

Mauricio ELECTORAT est né à Santiago du Chili en 1960. Après deux années d'études de journalisme et de littérature à Santiago, il s'installe à Barcelone en 1981, où il obtient une maîtrise en philologie hispanique. Petit-fils de Français émigrés à Valparaíso au début du XXe siècle, il choisit Paris comme lieu de résidence dès 1987. Il est actuellement professeur d'université au Chili, journaliste et traducteur. *Sartre et la Citroneta*, son deuxième roman, a obtenu en Espagne le prestigieux prix Biblioteca Breve.

Entre Paris et Santiago du Chili, un roman plein d'humour et d'ironie sur les relations complexes entre pères et fils. Une narration sans concession sur comment faire partie d'une famille et d'un pays qu'on rejette.

Pour fuir le poids de sa famille, Emilio Ortiz arrive du Chili à Paris pour étudier la linguistique. Il est gardien de nuit dans un petit hôtel du quartier Montparnasse et il y fait la connaissance de personnages hauts en couleur, journalistes célèbres, petits truands ou femmes fatales. Il passe ses journées à essayer de comprendre qui est la fille avec qui il vit près d'un cimetière de banlieue et qui explose sa vision de la sexualité.

Il est arraché brutalement à "ses jours tranquilles" par la découverte des amitiés d'affaires de son père avec la hiérarchie de la dictature. Il retourne au Chili pour comprendre ce personnage qu'il méprise et le fascine, et son prétendu suicide…

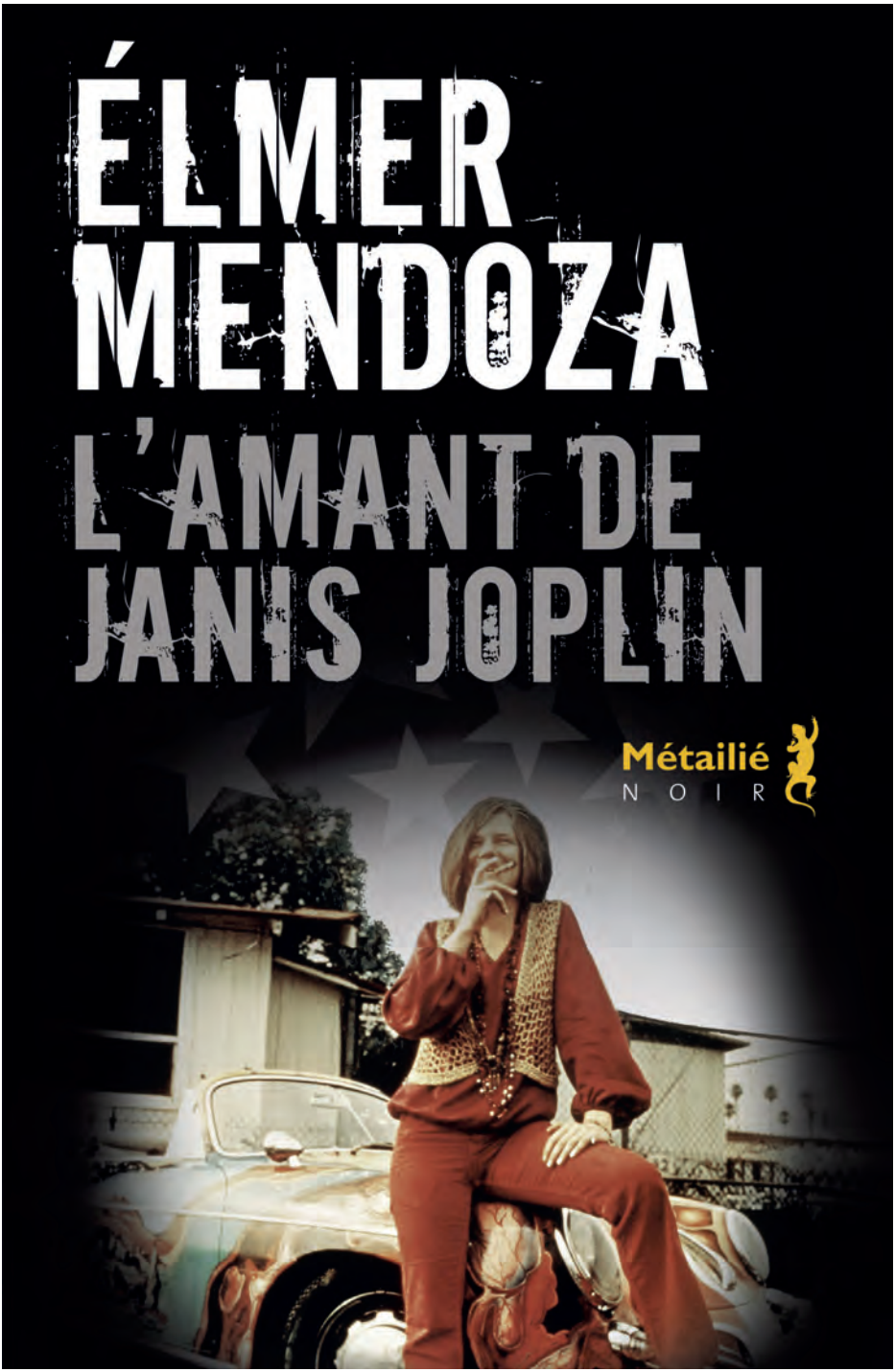
QUESTIONS À L'AUTEUR

1. Tout comme le personnage principal de votre roman, vous avez vécu longtemps à Paris. De quelle manière vos expériences ont nourri la trame de votre livre ?

J'ai vécu, en effet, plus de vingt ans à Paris, en gros entre mes vingt ans et le début de mes quarante ans, une période où l'on change énormément. Mon expérience personnelle, qui nourrit tous mes romans, est donc faite, si j'ose dire, de la "matière parisienne", pas uniquement, bien sûr, mais très substantiellement. Pour moi, c'est simple : il y a l'enfance et l'adolescence, liées à Santiago, et la vie adulte, liée à Paris. Et comme je ne suis pas un écrivain d'inventions pures, mais plutôt de fictions très liées à l'expérience directe, tous mes romans se passent entre Paris et Santiago. *Petits cimetières sous la lune* n'est pas une exception : jeune étudiant, fraîchement débarqué à Paris sans le sou, je me suis trouvé un emploi de veilleur de nuit dans un hôtel de Montparnasse. Tout ce que je raconte sur la nuit des hôtels parisiens vient de cette expérience.

2. Vous avez vous-même traduit votre livre de l'espagnol au français. Pouvez-vous nous parler davantage de ce processus si particulier ?

Processus particulier, en effet, dans lequel je m'inscris entièrement en quelque sorte. Je suis fils et petit-fils de Français arrivés au Chili au début du XX^{e} siècle. Un jour mon père m'a emmené dans un endroit où il y avait plein d'enfants et une dame a commencé à parler dans une langue inintelligible : c'était la maternelle du lycée français de Santiago. Ça a commencé comme ça. Être éduqué par les Français à l'étranger, depuis la maternelle jusqu'à la terminale, c'est comme aller chez les jésuites : ça vous formate, cette deuxième langue devient une sorte de deuxième peau, et lorsque vous décidez de quitter votre pays, vous venez tout naturellement habiter dans le pays de vos ancêtres et dans la ville dont on vous a fait tellement rêver, enfant et adolescent. Cette langue devient alors un univers qui fait partie du votre. C'est ainsi que vous devenez un sujet divisé, en l'occurrence un Franco-Chilien, ou un "chileno-francés".


ÉLMER
MENDOZA
L'AMANT DE
JANIS JOPLIN
Métailié
NOIR

En librairie le 8 octobre 2020
Bibliothèque hispano-américaine
NOIR
Titre original : *El amante de Janis Joplin*
Traduit de l'espagnol (Mexique)
par François Gaudry
240 pages / 19,80 €
ISBN : 979-10-226-1068-1
Disponible en numérique : 12,99 €

À propos de L'Épreuve de l'acide :

« Un beau roman sauvage serti de rafales de dialogues échevelés. »

Julie Malaure - *Le Point*

« Un polar foutraque, un style dense, de la vraie littérature. »

Catherine Castro - *Marie-Claire*

© DR

Élmer MENDOZA est né à Culiacán (Mexique) en 1949. Il est professeur à l'Université de Sinaloa, auteur de pièces de théâtre et de nombreux romans, et le premier narrateur à utiliser avec succès l'effet de la culture du narcotrafic au Mexique.

Un roman noir tragicomique virtuose, sarcastique et tendre. Beaucoup de chance dans la malchance, une voix intérieure sardonique, un amour éperdu pour Janis Joplin, David n'est pas armé pour faire face aux barons de la drogue du Sinaloa.

Dans le Sinaloa, le Triangle d'or de la marijuana, David a 20 ans, un peu attardé et naïf, il est capable de tuer un cerf d'un lancer de pierre. À la fête du village, il danse avec une fille interdite parce que réservée au fils d'un trafiquant. Celui-ci sort son revolver mais David riposte avec un caillou qui tue l'agresseur. Son père l'évacue chez ses cousins et passe un accord avec le trafiquant.

Son oncle fait jouer David dans son équipe de baseball, il se révèle pitcher hors pair et est remarqué par une équipe nord-américaine qui lui signe un contrat. À son arrivée à Los Angeles, il fait un match remarquable et sort marcher dans les rues, une fille l'emmène dans sa chambre, le déniaise et le met à la porte en lui disant qu'elle s'appelle Janis Joplin. Éperdument amoureux, il revient à son hôtel, boit avec ses coéquipiers, se fait virer de l'équipe pour avoir bu et renvoyer au Mexique.

Depuis cette soirée mémorable, dans sa tête, une voix lui dit être « sa partie réincarnable » et lui donne les pires conseils. Sa vie devient une course d'obstacles, une fuite continuelle ponctuée de coups de chance. Il va de catastrophe en catastrophe, de situation dangereuse en péril de mort. Mais il n'a qu'un seul objectif : retrouver son amour, Janis.

Des personnages incroyables aux prises avec une situation incontrôlable, le portrait d'un narcotrafic encore semi-artisanal. Un humour ironique très efficace.

QUESTIONS À L'AUTEUR

1. Le rythme, l'humour, l'ironie et la tendresse de votre langue sont marqués par l'oralité de votre écriture. Pouvez-vous nous parler de votre processus d'écriture ? Comment arrivez-vous à créer un roman noir – littéraire, décalé et efficace – sans pour autant tomber dans le piège du reportage ou des clichés folkloriques ?

Une des caractéristiques importantes de chaque personne est sa manière de parler : dans le parler il y a du rythme, de l'ironie, du désenchantement, de la rage, de la tendresse, de l'angoisse, de la candeur, du mystère, de l'intimidation et tant d'autres émotions. J'ai développé une bonne oreille pour le parler local et j'essaie d'exprimer cette oralité dans mon écriture du mieux que je peux. Ma littérature est faite pour être lue mais aussi pour être entendue, parce que mon processus d'écriture essaie de rendre vivant ce que je raconte et permet aux mots et au parler de mon peuple de pleuvoir sur chaque ligne, de couler, de salir, nettoyer ou assombrir la page, l'écran, les rêves... Et c'est avec ce langage – presqu'un personnage –, que je tente de raconter en toute simplicité les problèmes de la société contemporaine, où d'innombrables idiots souhaitent accaparer nos meilleures pensées.

2. Votre roman se situe, en partie, dans le Sinaloa des années 70 où s'est créé le Triangle d'or de la marijuana et où le narcotrafic était encore, pour ainsi dire, semi artisanal. Cette région est aujourd'hui criblée par des énormes problèmes liés à la violence et à la culture du narcotrafic. Pouvez-vous nous parler de l'évolution sociale, économique et culturelle de cet endroit où vous continuez, d'ailleurs, à vivre ?

Le roman se déroule pendant les années 70 quand guérilleros et nombre de narcotrafiquants étaient souvent des jeunes gens joyeux et rêveurs. Les uns souhaitaient changer la façon de gouverner au Mexique et les autres ravitailler le marché des drogués du pays le plus puissant du monde. La région du Sinaloa est devenue un pôle de développement qui blanchissait et qui blanchit encore des dollars, mais aussi une région qui a contribué à enrichir un monde de plus en plus sombre. Désormais nous ne faisons plus seulement du commerce, nous sommes aussi devenus des consommateurs. Le résultat est que notre société est composée de multiples nuances de pauvreté, de nouveaux riches et de riches de longue date qui profitent tous de la circulation des richesses générées par le narcotrafic.

Natascha Wodin
Elle venait de Marioupol
À LA RECHERCHE D'UNE FAMILLE PERDUE EN UNION SOVIÉTIQUE
Métailié
DOCUMENT

En librairie le 15 octobre 2020
Bibliothèque allemande
DOCUMENT
Titre original : *Sie kam aus Mariupol*
Traduit de l'allemand
par Alban Lefranc
336 pages / 23 €
ISBN : 979-10-226-1070-4
Disponible en numérique : 14,99 €

« Natascha Wodin a écrit un livre qui est à la fois exceptionnel et classique. »

Süddeutsche Zeitung

« Un document d'une valeur inestimable car il arrache à l'anonymat au moins l'une des nombreuses vies inimaginables jetées à la déchetterie de l'Histoire… Un livre qui ne peut pas nous laisser indifférents. »

El País

© Rowohlt

Natascha WODIN est fille de travailleurs ukrainiens déportés en 1944 en Allemagne pour y travailler, elle est née dans un camp pour personnes déplacées après la guerre. Elle vit à Berlin depuis 1994 et est traductrice-interprète du russe. Elle est l'auteur de plusieurs romans.

Une enquête dans les archives enfin ouvertes de l'Union soviétique à la recherche de la mère de l'auteur. La découverte de l'un des événements les moins connus de la Seconde Guerre mondiale : le destin de plus de 20 millions de personnes – non juives – exploitées comme esclaves pour l'industrie et l'agriculture allemandes.

À l'ouverture des archives en Russie, Natascha Wodin, troublée par ses souvenirs de sa mère qui s'est suicidée à 40 ans, dans son enfance, commence des recherches pour reconstituer son histoire. Sa mère a été déportée au cours de la Seconde Guerre mondiale d'Ukraine en Allemagne dans un camp de travail pour maintenir à flot l'industrie et l'agriculture allemandes et autrichiennes ; elle-même est née dans un camp de personnes déplacées après la guerre, en Allemagne, pays où ses parents sont contraints de rester car ils seraient traités comme des collaborateurs au retour en Ukraine…

Le récit suit le rythme des recherches de l'auteur et leurs difficultés. Il y a les fausses pistes, la lenteur administrative des services concernés en Ukraine et en Russie, les témoins disparus ou survivants (mais qui refusent de parler), ou ceux qui ne savent pas, mais sont prêts à inventer. Elle croise les informations, vérifie, se déplace et finit par reconstituer non seulement l'histoire de sa mère, mais celle de toute une famille dont les membres l'emmènent de Riga en Italie et en Grèce. Son récit qui couvre un siècle raconte l'histoire d'une famille depuis l'époque tsariste jusqu'aux années 2000. Une traversée passionnante de l'Union soviétique à travers les biographies de quatre sœurs nées à Marioupol, un grand port de commerce dans le Donetsk, où à travers sa prudence de chercheuse, l'auteur nous fait comprendre les tours que nous joue notre mémoire.

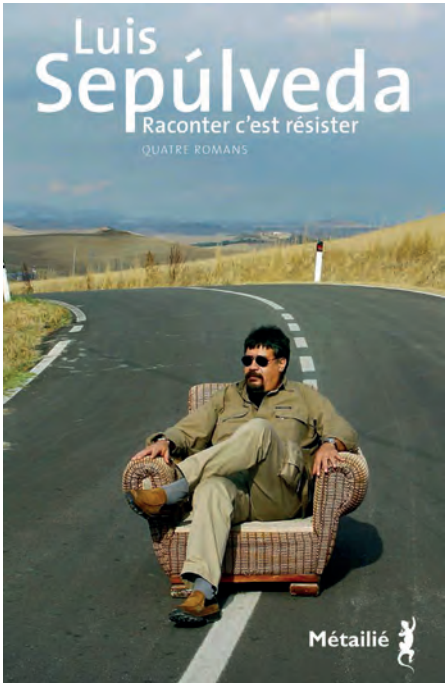
QUESTIONS À L'AUTEUR

1. Pourquoi vous êtes-vous intéressée à la vie de votre mère six décennies après son suicide ? Comment s'est déroulée votre enquête et qu'est-ce que vous ressentiez au fur et à mesure que vous découvriez toute une famille qui vous était jusqu'alors inconnue ?

J'ai commencé à faire des recherches sur ma mère il y a des années, mais je n'avais pas trouvé de pistes. À l'époque il n'y avait pas encore Internet et quand je l'ai eu à ma disposition, je n'y ai plus pensé. D'ailleurs comment pouvait-on trouver sur Internet une Ukrainienne, l'une de ces travailleuses forcées venues par millions, qui s'était noyée dans une rivière allemande soixante ans plus tôt ? Le livre entier est le résultat d'un jeu, d'un hasard. J'étais en train d'écrire un livre sur le travail forcé dans l'Allemagne nazie et j'inventais une biographie de ma mère qui devait me servir de fil rouge pour raconter les crimes de l'histoire. Il arrive parfois que l'ennui ou une curiosité sans objet précis nous incitent à surfer. Lorsque j'ai écrit le nom de ma mère, je ne m'attendais pas à obtenir de résultat. Mais j'en reçus très vite et une avalanche d'informations ne tarda pas à me submerger.

2. Dans votre livre vous décrivez des événements terribles auxquels votre famille a dû se confronter, d'abord sous la révolution bolchevique, puis dans l'Allemagne nazie dans les camps de travaux forcés – sujet, par ailleurs, très peu connu et rarement évoqué. Comment avez-vous travaillé votre style pour affronter ces sujets d'un point de vue littéraire ?

Lorsque j'ai écrit ce livre, je me suis trouvée parfois face à un matériel si important que j'ai perdu courage. La Révolution russe, la guerre civile, le stalinisme, la Seconde Guerre mondiale, les déportations massives, le travail forcé. Comment, moi, pouvais-je saisir tout cela ? C'est la conscience que je racontais l'histoire de ma mère, dans la mesure où je la connaissais, qui m'a soutenue et empêchée d'abandonner. Les événements historiques accompagnaient cette histoire, mais je les racontais en plus et seulement s'ils avaient un rôle dans le destin de ma mère. Pour moi la littérature se trouve surtout dans les béances du destin, ces béances renferment le secret qui est à la fois l'objet de mon écriture et ce qui me fascine en elle. Le secret est la terre nourricière de la littérature.



En librairie le 5 novembre 2020
Bibliothèque hispano-américaine
Édition spéciale hommage : livre collector avec rabats dans un élégant coffret
Format 153 x 240 mm
Insertion 4 cartes postales
496 pages / 29 €
ISBN : 979-10-226-1073-5
Titres également disponibles en livres numériques

Bibliothèque hispano-américaine
Édition spéciale : livre avec rabats, couverture illustrée par Joëlle Jolivet
Format 140 x 215 mm
512 pages / 25 €
ISBN : 979-10-226-1074-2
Titres également disponibles en livres numériques et en livres audio

Luis Sepúlveda est né le 4 octobre 1949 à Ovalle. En 1973, il est emprisonné sous le régime de Pinochet pendant 27 mois. Libéré puis exilé, il voyage à travers toute l'Amérique latine. Plus tard, il travaille comme journaliste et milite avec Greenpeace à Hambourg. Après avoir également vécu à Paris, il s'installe en 1997 à Gijón, dans le nord de l'Espagne, où il fonde le Salon du livre ibéro-américain pour faire connaître le travail des écrivains et des éditeurs indépendants d'Amérique latine. Grand lecteur et homme généreux, il aide les jeunes auteurs. Il écrit des chroniques pour des journaux espagnols et italiens.
Il succombe au coronavirus en avril 2020.

Auteur de nombreux romans, chroniques, récits, nouvelles et fables pour enfants, il a reçu de nombreux prix prestigieux pour son œuvre. En 1992, son premier roman *Le Vieux qui lisait des romans d'amour* connaît un immense succès mondial et change sa vie. Quatre ans plus tard, la parution de *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler* vient asseoir sa renommée. Ses livres sont désormais publiés dans 52 pays et plusieurs ont été adaptés au cinéma.

Raconter c'est résister

« En 1992, notre rencontre a radicalement changé nos vies. Pour Luis, l'immense succès en France du *Vieux qui lisait des romans d'amour*, porté par les libraires et les lecteurs, en a fait un best-seller mondial. Ce même succès a transformé le destin de ma maison d'édition. »
Anne Marie Métailié

Avec la publication de ce recueil de quatre romans emblématiques de Luis Sepúlveda, les Éditions Métailié souhaitent rendre hommage à la vie et à l'œuvre de ce formidable raconteur d'histoires, cet écrivain hors pair aimé et admiré par les lecteurs français.

Le roman *Le Vieux qui lisait des romans d'amour* (plus de 4 millions d'exemplaires vendus en France tous formats confondus) ouvre ce recueil, suivi par *Le Monde du bout du monde* (aventure sur une mer hantée par les légendes des pirates, des Indiens disparus et des baleines redevenues mythiques), *L'Ombre de ce que nous avons été* (histoire du retour hilarant de trois anciens militants de gauche cassés par le coup d'État de Pinochet et l'exil) et *Le Neveu d'Amérique* (un voyage du Chili à l'Andalousie, de l'action militante à la prison, en quête des origines de l'auteur). Quatre romans indispensables qui sont une invitation au voyage et une exploration de l'équilibre fragile de la vie et de l'obsession de donner une voix à « l'immense foule des perdants », à tous ceux que l'Histoire a condamnés au silence.

Bestiaire

« Luis aime être au milieu de ses nombreux enfants et petits-enfants aux côtés de sa femme. Il aime s'asseoir autour d'une table avec ses amis et raconter des histoires. Il aime jouer avec son chat. »
Anne Marie Métailié

Ce recueil est une promesse de tout cela.

Les contes animaliers de Luis Sepúlveda enfin réunis dans un même volume ! Des contes profonds avec un souffle épique, magnifiés par les superbes illustrations de Joëlle Jolivet. Des aventures pleines d'émotion et de sagesse qui célèbrent des sujets chers à l'auteur : l'amitié, la loyauté, le respect de la nature, les liens entre l'homme et l'animal.

L'*Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler* (plus de 5 millions d'exemplaires vendus !) ouvre ce recueil et sera suivie par l'*Histoire du chat et de la souris qui devinrent amis*, l'*Histoire d'un escargot qui découvrit l'importance de la lenteur*, l'*Histoire d'un chien mapuche* et l'*Histoire d'une baleine blanche*. Le Bestiaire incontournable d'un écrivain aimé et admiré par les lecteurs de tous âges.

Des livres pour vivre passionnément

CONTACTS :

Éditions Métailié
20, rue des Grands Augustins
75006 Paris

Lise Detrigne
Relations libraires - salons
01 56 81 02 48 - 06 03 13 06 22
lise.detrigne@metailie.fr

Marie Voisin
Relations presse - communication
01 56 81 02 46 - 07 87 90 41 94
marie.voisin@metailie.fr

Amrita Sawmy
Assistante communication
01 56 81 02 45
amrita.sawmy@metailie.fr

Métailié
www.editions-metailie.com

Retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux :

www.facebook.com/Metailie
www.twitter.com/metailie
www.instagram.com/editionsmetailie